

Compte rendu de la mission à Lokoti

Mai 2015

Cette mission aurait dû avoir lieu en novembre 2014 mais du fait de l'insécurité importante régnant sur le secteur et à la demande de l'association camerounaise nous l'avons reporté. Il était important que cette mission se réalise car nous devons concrétiser les projets d'adduction d'eau et de sécurisation du circuit électrique qui avait pris du retard.

Les objectifs de cette mission étaient principalement :

1. Evaluer le début du chantier de clôture de l'aire de santé.
2. Revoir les points de détails sur le circuit d'eau courante avec l'entreprise.
3. Evaluer les défauts techniques du circuit électrique.
4. Comprendre la problématique de la culture d'artémisine.

Jeudi 28 mai 2015

Départ de Pau puis escale de deux heures à Paris Charles de Gaulle avant de prendre le vol pour Yaoundé. Cet aéroport m'impressionne toujours par son immensité, le fourmillement de la population circulant dans tous les sens, l'éclectisme de nationalités et le nombre d'avions en partance dans le monde entier.

Arrivé à l'aéroport de Yaoundé, je constate qu'une valise est manquante, je fais une réclamation et l'on me demande de revenir samedi soir car il n'y a pas de vol demain. Pascal Hamadou, le Président de l'association, m'accueille à bras ouvert mais il est vite déçu par mon inquiétude d'autant plus que le bagage contenait la pompe électrique achetée par Electriciens Sans Frontières pour faire fonctionner le forage à la place de la pompe à motricité humaine. Nous décidons d'attendre le prochain vol d'Air France mais si la valise n'est toujours pas arrivée nous partirons quand même à Lokoti et nous verrons à notre retour. Cela ne m'enchant guère de prolonger mon séjour à Yaoundé, ville de 2 millions d'habitants, peu sûre pour les étrangers et très bruyante.

Vendredi 29 mai 2015

J'étais chargé par le bureau de l'association française d'acheter sur place du matériel pour Aliou Garga, membre de l'association camerounaise, ancien Président et qui a un projet de fabrication de pompe à motricité humaine. Notre association a décidé de l'aider dans ce projet car il permettrait à la population autochtone et ses environs d'être indépendante des ONG pour les ressources en eau.

Nous allons dans un grand magasin au centre-ville qui vend de l'outillage, des machines pour les entreprises. Nous passons la matinée à choisir les différents outils : un poste à souder, un étau, une perceuse, un appareil à fileter, des gants, des baguettes pour la soudure et des lunettes de protection. Pascal négocie le prix et il arrive à faire baisser la facture de plus de 20%.

J'appelle la chargée de mission régionale de la santé à l'Ambassade de France pour essayer la rencontrer mais celle-ci est débordée par le travail et doit se rendre à Bangui. Elle



m'enjoint de ne pas me rendre dans cette région frontalière avec la Centre Afrique car elle est en zone rouge et qu'il y a de grands risques de violences ou de rapt ; je lui réponds que ce voyage a été préparé et qu'il est indispensable que je me rende à Lokoti malgré l'insécurité.

Samedi 30 mai 2015

J'appelle plusieurs fois le service des bagages de l'aéroport pour avoir des nouvelles de ma valise mais ils ne peuvent me renseigner. L'attente est longue et l'incertitude pèse sur notre moral.

Pascal va faire seul le change d'Euros en Francs CFA car il y a eu une agression d'un blanc hier après-midi au sortir d'une banque, il a été blessé et dépouillé de son argent.

Nous retournons au magasin pour récupérer le matériel acheté ; heureusement que nous testons le poste à souder car il ne fonctionnait pas ; le vendeur nous le change aussitôt.

En attendant que la journée passe, nous tentons d'établir un programme pour mon séjour à Lokoti.

Le soir nous nous rendons à l'aéroport pour attendre l'arrivée du vol d'Air France et notre joie a été grande de retrouver cette valise tant désirée. Nous fêtons cette retrouvaille autour d'une bière et nous programmons notre départ pour Lokoti tôt demain matin.

Dimanche 31 mai 2015

Départ à 6 heures du matin au lever du soleil, la ville est encore endormie car la circulation est fluide ce jour de repos.

Je retrouve les paysages de la forêt tropicale et Pascal me laisse le volant après deux heures de route. Je me fais arrêter par la police dans un village pour excès de vitesse. Je n'en crois pas mes yeux qu'il y ait un radar dans cet endroit complètement perdu ! Je règle la contravention et nous repartons mais très vite un bruit inhabituel venant de la roue avant gauche nous fait stopper et en démontant celle-ci nous nous apercevons qu'il s'agit du roulement qui est endommagé. Pascal reprend le volant et à vitesse réduite tente de rejoindre Bertoua. Nous y arrivons vers une heure de l'après-midi après plusieurs arrêts pour faire refroidir le disque. Un réparateur nous remplace le roulement cassé et nous repartons deux heures après. Auparavant, j'avais annulé le rendez-vous pris avec le responsable de Première Urgence car je ne voulais pas arriver dans la nuit à Lokoti.

Nous retrouvons ce village vers 17 heures et rejoignons aussitôt les logements où Aliou nous attendait car c'est lui qui avait les clés. Retrouvailles chaleureuse avec plusieurs membres de l'association camerounaise et le chef du centre de santé. Les logements n'ont pas changé, bien entretenus et l'association avait prévu des œufs, du café et du sucre pour notre arrivée. Je rencontre le Lamido pour le saluer et m'entretenir avec lui sur la sécurité, les objectifs de ma mission et sa santé.



Lundi 1^{er} juin 2015

La matinée se passe à donner des appels téléphoniques pour obtenir des rendez-vous. Le Dr Saa Fotso, médecin chef du district de Meiganga, m'invite à le voir l'après-midi ; je réussis à avoir le Dr Hamadiko, médecin chef de la région de l'Adamaoua, qui me donne rendez-vous pour mercredi vers 12 heures malgré son programme très chargé ; Oumar, le directeur de la société AMINCO qui est chargé des chantiers, peut me rencontrer dans la soirée.

Nous nous rendons à Meiganga dans l'après-midi, le trajet est très agréable car il ne faut plus que 15 minutes pour s'y rendre et je me remémore le temps où il y avait la piste car il fallait une heure pour faire ce trajet dans des conditions effroyables qui menaient à mal les véhicules. La rencontre avec le Dr Saa Fotso fut très chaleureuse car cela faisait deux ans que nous ne nous étions pas vus, celui-ci avait été absent lors de ma dernière mission car il avait été embauché par une ONG pour des actions au Congo. Nous parlons de nos actions et de nos projets, j'évoque le programme de ma mission. Avant de me quitter, il me demande de le contacter à chaque fois que je me déplace car je le sens inquiet de la situation sécuritaire sur le secteur. En effet, il y a toujours des « coupeurs de route » (bandits de grands chemins) armés par du matériel militaire venant de la Centre Afrique ; il m'annonce qu'un membre d'International Medical Corps a été blessé par arme à feu à Dir situé à 60 Km de Lokoti en avril dernier. Nous profitons de l'occasion pour faire des achats que nous ne pouvons faire à Lokoti.

Sur la route de retour nous tombons sur un orage violent avec des trombes d'eau qui nous empêchent de voir la route. A notre arrivée à Lokoti, nous constatons les dégâts de la tornade avec des branches arrachées, des toitures envolées, notamment celui du garage protégeant l'ambulance et en cours d'aménagement.

Oumar vient me voir vers 17 heures et nous évoquons les travaux en cours avec creusement des trous pour l'implantation des poteaux pour la clôture de l'aire du CSI ; il pense finir vers le 25 juin prochain. Nous détaillons le projet d'adduction d'eau courante en l'interrogeant sur les questions que m'avait donné Marc Liphard, responsable d'Electricien Sans Frontière. Et enfin nous parlons du projet de sécurisation de l'électrification et nous convenons de nous revoir avec son ingénieur électricien dimanche matin.

Dans la soirée, nous travaillons pour déterminer le coût du séjour d'un volontaire afin d'informer au mieux celui-ci. Mathias me dit que demain il va apporter une poudre secrète que nous mélangerons au café et qui a la propriété de protéger ceux qui la boivent contre toute agression et même les balles. Il me cite des exemples pour que j'adhère à ce concept !

Mardi 2 juin 2015

Le matin, Mathias nous rejoint aux logements avec cette fameuse poudre que nous mélangeons au café, elle n'a pas de goût, même Mathias n'en connaît pas la composition et je me sens rentrer dans ces légendes africaines qui parcourent la brousse comme un chevalier invincible !

Je rencontre ensuite le personnel du Centre de Santé Intégré. Il y a toujours : Rigobert Soare, le chef de centre, Alidou Ndouka, un aide-soignant mais deux nouveaux agents sont arrivés depuis l'année dernière : Toue Baba Kevin, aide-soignant, tout jeune sorti de l'école et Mme Momo, volontaire et agent technique d'analyse médicale. Pour le chef de centre, il manque deux agents pour pouvoir travailler correctement vu la charge de travail.

Le CSI ouvre ses portes à 7h30 et ferme à 15h30 mais il y a toujours un agent de permanence de 15h30 à 7h30 le lendemain matin. Il y a un gardien qui dort dans le bâtiment de 18h à 7h30.



Je fais un état de l'hygiène en inspectant les locaux et en observant le personnel lors de leurs activités et notamment lors des consultations et des soins. Le grand nettoyage est fait une fois par semaine, l'extérieur est entretenu par un relais communautaire, c'est-à-dire des bénévoles de Lokoti. La stérilisation des instruments se fait avec un stérilisateur à sec dit Poupinel (don de l'association française) et par un autoclave sommaire fonctionnant au feu de bois lors des pannes d'électricité. L'eau est fournie par le forage situé à 20 mètres du bâtiment mais celui-ci est tombé en panne à deux reprises en mars et avril dernier. Aliou a pu réparer ; il a été décidé de stopper le pompage par la population afin que le centre ne soit pas pénalisé par le manque d'eau ; du fait de ces pannes, les cotisations n'ont pas été récoltées. Je constate qu'il n'y a pas de lavage des mains, même avant de faire des injections et pourtant les seaux d'eau avec robinet que nous avons fournis sont toujours en fonction, que la stérilisation n'est pas effective avec un lavage sommaire par des désinfectants, les locaux sont dans un état de propreté très moyen avec une exception car la salle de laboratoire est très bien rangée et dans un état de propreté exceptionnel. Je parle d'une réunion avec les agents pour les informer des projets et leur parler du fonctionnement du CSI et nous convenons de les réunir samedi prochain. Dans la soirée, j'appelle Marc Liphard pour l'informer de ma rencontre avec le directeur d'AMINCO.

Mercredi 3 juin 2015

Nous partons tôt le matin pour Ngaoundéré, la capitale de l'Adamaoua située à 180 Km au nord de Lokoti. Il nous a fallu 1h45 pour nous y rendre alors qu'avant le bitume, il fallait 8h ! Nous avons rendez-vous vers 10h avec le responsable de Polypharma, société de vente de matériel médical, qui nous reçoit avec gentillesse. Nous parlons de notre commande de matériel du bloc opératoire en modifiant quelques éléments et il me remet la facture pro forma et l'attestation de compte bancaire pour le transfert de fonds. Nous convenons que dès le paiement de la facture, le matériel sera transféré au CSI de Lokoti en compagnie du Président de l'association camerounaise et que l'installation sur le site se fera par leur société.

Nous rejoignons le Centre d'Approvisionnement Régional pour récupérer des médicaments et des réactifs commandés par le chef de centre. Il nous a fallu une heure pour obtenir les colis mais Mathias qui nous accompagnait me disait que si je n'avais pas été là il aurait fallu le triple de temps.

A midi, nous rejoignons les bureaux du district régional de santé de l'Adamaoua où nous attendons dans un couloir le Dr Hamadiko, celui-ci nous voyant et malgré sa surcharge de travail nous invite dans son bureau. Nous lui exposons l'avancée des projets et lui montrons la facture pro-forma de Polypharma ; il nous annonce qu'il va nommer un médecin à Lokoti qu'il connaît bien et qu'il tient à participer à la première intervention chirurgicale, il a une formation française d'anesthésie et avait exercé à Douala avant d'être nommé à son poste actuel.

Nous repartons plein de joie de Ngaoundéré pour rejoindre Lokoti.

Le soir nous réunissons les membres du bureau de l'association camerounaise pour travailler sur plusieurs points :

- Exposé sur le programme de la mission
- Rapport d'activités des deux associations
- Le détail du matériel apporté
- La planification des projets eau et électricité



- Les informations sur le véhicule et l'établissement de frais de mission
- La reconstruction du garage abritant l'ambulance et les autres véhicules (Toyota Hillux et triporteur)
- Les rumeurs persistantes au niveau de la population sur les détournements de fonds
- La remise officielle du matériel pour la construction de pompe à motricité humaine à Aliou Garga en expliquant pourquoi l'association française fait ce don
- Le travail sur les plantations d'artémisine
- La mise en place de volontariat par l'association camerounaise lors des chantiers futurs
- La programmation de l'assemblée générale de l'association camerounaise

Nous nous quittons vers 18h car les membres foubé doivent aller à la prière. Nous mettons en route le groupe électrogène car il n'y a pas d'électricité à Lokoti depuis un mois et nous avons besoin de travailler sur les ordinateurs et recharger les téléphones portables.

Jeudi 4 juin 2015

Nous partons vers 9h en compagnie d'Aliou et de Mathias faire la visite des puits traditionnels que nous avons aménagés ou créés. Cette visite durera deux heures et le bilan est très décevant par rapport au cahier des charges que nous avons établi ; notamment toujours absence de comités de gestion, pas de clôture autour des puits, parfois une surface restreinte d'une dalle de ciment entourant les puits, les treuils sont tous cassés et le puisage se fait avec une corde qui traîne par terre, quelques puits sont à sec car n'ont pas été curés. Aliou m'explique que la tenue de ces puits est telle car c'est une habitude ancestrale et qu'il est plus rapide de puiser avec une corde qu'avec un treuil et ce d'autant plus que ce sont les enfants qui puisent l'eau ; il évoque la mise en place de pompes de sa fabrication sur ces puits traditionnels qui responsabiliserait plus la population sur la gestion de l'eau mais qu'il faudrait prévoir un busage du fond des puits pour éviter les éboulements et le comblements de ceux-ci.

Vers 11h, je me rends à l'école primaire car nous avons convenu avec le directeur de l'école de réunir les instituteurs pour parler du fonctionnement de l'école et de ce que nous pourrions leur apporter. Ceux-ci sont tous présents et travaillent sur les notes de fin d'année avant la remise des résultats aux élèves qui doit avoir lieu le lendemain (fin officiel de l'année scolaire). Ils sont 15 enseignants dans l'école dont 8 nommés officiellement par l'état camerounais et 7 volontaires rémunérés par l'association des parents d'élèves. Le nombre d'élèves est de 826 avec 458 garçons et 368 filles, l'école est obligatoire théoriquement jusqu'à 15 ans ; ils sont 264 élèves au cours préparatoire pour un instituteur et il manque des bureaux pour accueillir tous les enfants. Nous évoquons les besoins des enseignants au niveau de la santé et ceux-ci demandent qu'ils soient mieux formés sur les maladies tropicales pour mieux en parler aux enfants mais aussi pour dépister les enfants malades. Les filles sont moins nombreuses car elles sont mariées très jeunes ou affectées à des tâches domestiques, il serait intéressant de sensibiliser les familles sur cette problématique. Le taux d'inscription en 6^{ème} chute car le collège n'est pas gratuit, il faut régler 75 000 FCFA/an pour frais d'éducation et 7 500 FCFA/an à l'association des parents d'élèves ce qui est très difficile pour certaines familles. Il existe un grand besoin de livres scolaires car par classe il n'y a que quelques exemplaires ; je prends note des livres à acheter. Enfin il manque du matériel pour l'éducation sportive tel que ballons et maillots.

Dans l'après-midi, nous nous rendons à nouveau à Meiganga. Nous rencontrons le Dr Saa Fotso pour le tenir au courant de notre rencontre avec le médecin chef de région ; il décide



qu'il va se mettre en contact avec son confrère pour travailler sur la nomination de ce médecin ; il me remet le vidéo projecteur qui ne fonctionne plus depuis quelques mois et le réparateur local n'a pas pu trouver la panne.

Nous allons rencontrer le directeur de la banque SCB implantée récemment dans cette localité pour voir l'intérêt de la création d'un compte bancaire local pour l'association française. Nous achetons une tôle pour réparer la fuite qu'il y a dans une chambre du logement de l'association.

De retour à Lokoti, je rencontre les membres du comité de gestion du forage du CSI pour faire le point sur l'évolution du chantier d'eau courante. J'expose le mode de fonctionnement du futur point d'eau villageois et je demande que ce comité travaille sur une réglementation de fonctionnement avec interdiction aux enfants de puiser l'eau et établissement d'horaires. Le chef de centre insiste sur cette réglementation qui devra être transmise au CSI, à l'association camerounaise et française. S'il existe des défaillances dans le fonctionnement de ce point d'eau villageois, celui-ci sera fermé. Les membres de ce comité de gestion nous promettent de travailler dans ce sens.

Le soir, grâce au groupe électrogène, nous pouvons travailler sur les ordinateurs et j'en profite pour former Pascal et Mathias sur l'application Excel. Ils avancent vite dans la progression des tâches et je leur demande de travailler régulièrement pour éviter d'oublier les acquis.

Vendredi 5 juin 2015

Avec Mathias, nous travaillons le matin sur les bilans d'activités du CSI de Lokoti à partir de documents remis par le chef de centre. Cela nous prendra la matinée et nous nous apercevons qu'il y a toujours autant de paludisme et que la fièvre typhoïde est endémique. Vers 16h, nous nous rendons à la chefferie pour l'assemblée générale de l'association camerounaise. Auparavant nous avons préparé celle-ci et j'avais décidé que cette fois-ci ce serait Pascal qui parlerait et que j'interviendrais si besoin. Je n'avais jamais vu autant de monde pour une telle réunion, entre 300 et 400 personnes étaient là, foulbé et gbaya mélangés. Le discours de Pascal était interrompu d'applaudissements et il fut suivi d'échanges entre les participants et de remerciements pour notre association. Nous étions très émus de voir autant de monde et satisfaits d'avoir mis au courant la population. Ensuite nous nous rendîmes à Meiganga car Oumar, le directeur d'AMINCO, nous avait invités chez lui pour un repas en toute amitié. Il est vrai que celui-ci est de Lokoti et qu'il tient à ce que nos différents chantiers se réalisent dans de bonnes conditions. Il arrive en moto et nous annonce qu'il a failli se faire « couper » (arrêter par les coupeurs de route). La rencontre se passe dans son grand salon en compagnie de ses ingénieurs en maçonnerie et en électricité. Il m'offre quelques présents et nous discutons de choses et autres autour d'un repas préparé par sa femme. L'ingénieur en électricité m'annonce qu'il viendra dimanche matin pour revoir avec moi le réseau électrique du CSI. Nous nous quittons très vite après le repas car la nuit tombait et je ne tenais pas à tarder pour rejoindre Lokoti et éviter des problèmes en chemin.

Le soir nous travaillons sur le document des frais de séjour que je tiens à établir pour que chaque volontaire soit au courant des frais engagés à chaque mission. Nous constatons que les frais de transport par voiture sont très importants ; Pascal va se renseigner auprès de la compagnie Camair Co pour connaître les horaires des vols Yaoundé-Ngaoundéré et le coût du billet aller et retour ; les transports par bus se sont nettement améliorés depuis la



construction de la nouvelle route car il y a des bus modernes et spacieux qui font la ligne régulièrement et pour un coût modéré.

Samedi 6 juin 2015

La matinée est consacrée à des consultations de la population. Je vois beaucoup d'enfants atteints de paludisme et un enfant ayant été brûlé au niveau du membre inférieur avec une bride cicatricielle bloquant le genou en flexion.

Je vais rencontrer le Lamido avec Mathias car il y a des rumeurs comme quoi les coupeurs de route auraient été vus pas loin de Lokoti et cela inquiète mes amis. Pascal me dit que si le Lamido ne fait rien nous serions obligés d'aller dormir à l'hôtel à Meiganga. Le Lamido décide de déléguer deux de ses gardes du corps qui me surveilleront toute la nuit.

J'appelle le Dr Hamza que j'ai connu lorsqu'il travaillait à Dir, localité située à 60 Km de Lokoti sur la route Meiganga-Ngaoundal. J'ai beaucoup d'estime pour ce médecin camerounais chevronné et courageux, parti comme directeur et médecin chef de district à Banyo à 400 Km à l'ouest. Il m'apprend qu'il était à Meiganga la veille et qu'il voulait me voir mais que le Dr Saa Fotso lui a déconseillé de circuler la nuit par mesure de sécurité.

Le soir vers 20h, les gardes viennent prendre position sur la véranda des logements pour passer la nuit à nous garder avec de grands sabres. Je pense en moi-même que ce ne sont pas ces armes qui empêcheront d'éventuels agresseurs armés de kalachnikov de nous agresser.

Dimanche 7 juin 2015

Le matin tôt, nous rencontrons l'ingénieur en électricité de la société AMINCO pour faire le point sur le réseau électrique. Nous vérifions les câblages et grâce au groupe électrogène nous pouvons vérifier le circuit secouru qui sera alimenté par des batteries pendant 48h lors de coupure du réseau général. Le schéma est étudié avec attention et je prends des notes afin de remettre un rapport à ESF.

Ensuite nous nous rendons à Baïna, village dont Mathias est le « Djaoro » ou chef de village. Il nous fait visiter celui-ci qui est au bord de la nationale. L'ancien village est à 4 Km plus loin sur l'ancienne piste et ses habitants ont décidé de déménager près de la route bitumée pour y faire du commerce de bois et de sable.

L'après-midi est consacré aux méthodes de culture de l'artémisine. En effet, les récentes tentatives de semis par l'association camerounaise ont été un échec. Soit les graines n'avaient plus de pouvoir de germination soit la méthode de semis n'était pas correcte. Nous voyons les documents que m'a donnés un confrère et ami français impliqué dans la diffusion de cette plante dans plusieurs pays africains ; je remets à Mathias deux sachets de graines d'artémisine donné par cet ami, un contenant des graines d'artémisine anua (plante annuelle) et l'autre des graines d'artémisine africa (plante persistante). Nous décidons que ce sera Mathias le référent dans ce secteur, qu'il y aura des écrits pour décrire toutes les étapes de la culture et que la période de plantation se situera vers octobre. Je donne à Pascal des graines de Moringa pour en faire la culture et en distribuer à la population. Pascal monte sur le toit des logements pour placer une tôle au niveau de la fuite avant que la pluie ne revienne.



Lundi 8 juin 2015

Ce matin est consacré à la réparation du microscope car la laborantine me disait, lors de la réunion du personnel, qu'il ne fonctionnait plus et qu'il fallait en changer mais vu ses explications, j'ai opté vers un nettoyage complet de celui-ci avant d'envisager une autre solution. L'inspection de cet appareil m'a permis de voir qu'il n'y avait pas de dégât ni de fissure au niveau des optiques. J'ai procédé à un nettoyage méticuleux des optiques ce qui m'a permis d'enlever pas mal de poussière rouge. Des patients m'attendaient pour que je les examine, j'ai demandé à la laborantine de tester de nouveau le microscope pendant mes consultations et de me tenir au courant. Une demi-heure plus tard, elle revint avec un grand sourire pour me dire que tout fonctionnait à merveille et je suis allé voir de mes propres yeux une lame de frottis sanguin où l'on voyait à merveille les plasmodiums grâce à la teinture de Giemsa. Je demande à Momo de renouveler le même type de nettoyage régulièrement comme elle m'a vu le faire et je me promets à ma prochaine mission d'amener un kit de nettoyage.

Dans l'après-midi, nous rendons visite de nouveau au Dr Saa Fotso qui nous annonce qu'il a vu samedi le Dr Hamadiko et qu'ils ont évoqué la nomination du médecin à Lokoti. Le médecin chef régional est déterminé à faire cette nomination pour développer notre projet de bloc opératoire. Je fais une vidéo de l'interview du Dr Saa Fotso qui se plie au jeu à merveille. Nous nous quittons avec émotion car c'est notre dernière entrevue avant mon départ.

Au retour, avec Mathias et Pascal, nous parlons des projets de prévention à mettre en place et notamment de la sensibilisation de la population pour lutter contre le paludisme et le VIH. L'insécurité au niveau des villages alentours limite ces actions mais au niveau de la chefferie, le Lamido peut convoquer la communauté pour des réunions. La priorité semble le paludisme qui sévit toujours autant ; il faudrait s'appuyer sur des documents, de la vidéo et des folios à distribuer ; il leur semble important de rappeler les modes d'utilisation des moustiquaires. Nous évoquons également l'ATPC (Assainissement Total Piloté par la Communauté), programme qui permet à la population de s'approprier une méthode d'hygiène des déjections humaines. Nous décidons d'en reparler lorsque le programme d'aménagement du bloc opératoire sera fini.

Je contacte Polypharma pour obtenir le prix du concentrateur d'oxygène car il ne l'avait pas lors de ma visite. Je lui confirme que dès mon retour nous allons lui faire un transfert de fonds pour l'achat de ce matériel.

Un BIR (militaire faisant partie de la Brigade d'Intervention Rapide) est venu me saluer, il était en permission à Lokoti avant de remonter dans l'Extrême Nord combattre Boko Haram ; il est posté à Djoko fol, village frontalier avec le Nigéria. Peu à peu, il me raconte les batailles contre ces rebelles mais depuis que le Tchad, le Niger et le Cameroun se sont alliés la situation s'est calmée.

Mardi 9 juin 2015

Pascal s'aperçoit que la roue sur laquelle nous avons effectué le remplacement du roulement avait du jeu ; je l'incite à aller à Meiganga pour revoir ce problème. En fait, le roulement qui a été remplacé était d'origine nigériane et il est de notoriété public que ce peuple fabrique des éléments de contrefaçon de basse qualité. La nouvelle réparation a été faite avec une pièce d'origine Toyota ce qui me rassure.

L'orage est arrivé à grande vitesse amenant un vent violent soulevant des nuages de poussière, puis la pluie est tombée, d'abord fine puis violente comme un douche écossaise ;



cela m'a permis de vérifier la réparation de la toiture. La température a subitement chuté passant de 25° à 19° C en quelques minutes. Les rues de Lokoti se sont subitement vidées ne laissant plus qu'un déluge ruisselant sur la piste mais cela n'a duré qu'une vingtaine de minutes

Je revois la liste des actions à faire par l'ACLCL : traiter les termites, couper l'acacia qui risque d'endommager la toiture des logements, réparer le plafond de la salle de toilette du logement du médecin, remplacer les portes des placards de la cuisine côté médecin car elles ont été détruites par les termites, remplacer le siège du WC côté médecin, réparer un interrupteur, mettre des fusibles au niveau de chaque logement, poser des évier dans les salles de toilette, réparer une chaise, poser un contreplaqué sous le matelas de la deuxième chambre du logement volontaire, changer l'emplacement d'arrivée des câbles électriques des logements avant qu'ils ne soient enterrés, réparer le groupe électrogène (d'après Aliou, il faut remplacer les segments).

Dans l'après-midi, nous nous affairons pour la préparation du repas du soir avec les membres du bureau de l'association camerounaise. Pascal avait acheté du bois la veille pour faire cuire le poulet que nous avait donné Mathias mais avant il a fallu le tuer et pour que les Foulbés puissent en manger il a fallu le faire tuer par un musulman.

Les membres de l'association arrivent vers 17h30, ils sont 25, en majorité des Foulbés, deux femmes dont Delphine, la trésorière de l'association qui tient un restaurant et qui nous amène les plats préparés chez elle. Après un bref discours de Pascal et de moi-même, les convives se précipitent sur les mets et mangent goulument tout en buvant des jus pour les Foulbés ou des bières pour les Gbayas. Le sous-chef du Lamido était présent et félicite l'association française pour tout ce qu'elle fait pour son village ; il s'ensuit une prière musulmane et nous nous quittons chaleureusement, je vois certains qui retiennent leurs larmes.

Nous nous précipitons une dernière fois pour saluer le Lamido avant de faire nos valises tandis que nos deux gardes du corps arrivent pour veiller sur nous toute la nuit.

Mercredi 10 juin 2015

Départ de Lokoti à 6h du matin, le temps est frais avec une brume qui va nous accompagner jusqu'à Bertoua où nous arrivons à 9h30, ville grouillante de motos ; nous nous arrêtons dans un hôtel car la faim me tenaille, cela fait 26 heures que je n'ai rien mangé car hier soir les membres de l'association étaient tellement affamés qu'ils ne m'ont pas laissé une miette du repas !

Nous rencontrons le responsable de Première Urgence-Aide Médicale Internationale dans leur base. Nous discutons de la situation sécuritaire au niveau de Meiganga et pour lui si les procédures sont respectées, il n'y pas de gros risque. J'évoque les craintes des membres d'ESF pour se déplacer dans le secteur et il me propose de les aider pour trouver une solution. Il me demande si nous avons les fonds pour notre projet d'adduction d'eau courante car PU-AMI est en train de monter un projet d'eau courante pour certains CSI dont Lokoti pourrait bénéficier. Il me propose d'entrer en contact avec leur ingénieur électricien autochtone pour la surveillance du chantier et il invite fortement Pascal à se mettre en contact avec lui car PU-AMI peut les aider au niveau logistique.

Nous quittons Bertoua, heureux de cette visite brève mais très constructive et partons vers Yaoundé le cœur léger. Le trajet s'est fait sans encombre en 3h30 mais il a fallu une heure pour traverser cette capitale et rejoindre l'hôtel.



Jeudi 11 juin 2015

Ce fut une longue journée d'attente et de réflexions pour faire la synthèse de cette mission. Paul, l'ami de Pascal originaire de Lokoti et qui travaille à Yaoundé comme cuisinier m'a offert des mangues et des avocats pour mon retour. Il est prêt à accueillir les volontaires afin de les guider dans Yaoundé et je l'en remercie.

Nous allons dans un parc nouvellement aménagé pour réaliser une interview de Pascal pour faire cette synthèse de la mission.

Cette mission m'a semblé être très courte mais riche en événements positifs :

- Nomination d'un médecin
- Evaluation du circuit électrique
- Achat du matériel du bloc opératoire
- Finalisation du circuit d'eau courante
- Réévaluation de la culture d'artémisine
- Remise du matériel pour la fabrication de pompes autochtones

Nous remercions chaleureusement le Dr Hamadiko et le Dr Saa Fotso pour leur collaboration et leur implication dans nos projets.

Je tiens à remercier Pascal Hamadou et Mathias Maïna Daoudou pour leur dévouement et leur attention et le Lamido Yaya Souleymanou pour son implication et son aide.

L'aide au développement doit être un moyen pour aider les populations à se prendre en charge en toute autonomie.

Les questions sécuritaires limitent nos actions mais ne doivent pas nous empêcher de continuer en respectant certaines conditions et en étant vigilant. Notre avantage est notre intégration à la population et les informations que nous pouvons avoir localement.

Le 14/06/2015

Dr Christian de Gaye

Président de l'AFLCL

